

RUSE DE FEMME.

(Vilvorde.) (Malines-Bruxelles.)

Il y a un proverbe flamand qui dit : ruse de femme triomphe de tout, même du diable. Les femmes belges l'ont prouvé maintes fois, et plus d'un homme doit remercier sa femme de ce qu'il ne rôtit point dans le feu éternel. C'est ce que prouve assez l'histoire suivante :

Il y a à Vilvorde une grange dont le toit est percé

d'une grande ouverture. Jamais maçon ne fut en état de la fermer; on essaya tous les moyens pour la boucher, toutes les peines furent inutiles; réussissait-on à le faire pendant le jour, le lendemain, on retrouvait les choses dans le même état, les tuiles qui avaient servi à fermer l'ouverture étaient enlevées et jetées au loin. On attribue ordinairement ces sortes de choses au diable; souvent à tort, mais ici on ne se trompait point; c'était bien le démon qui exerçait une vengeance perpétuelle sur une femme qui fut plus fine que lui.

Il y a plusieurs siècles (la date précise n'est échappée) la récolte avait si bien réussi dans le Brabant, que de mémoire d'homme, on n'y avait vu une telle abondance. Personne n'en fut plus fâché qu'un certain paysan, qui était de ces hommes remettant tout au lendemain. Sa grange tombait en ruine, et il avait toujours retardé le moment de la faire restaurer, jusqu'à ce qu'enfin il fut trop tard, le blé était mûr et le moissonneur attendait. Il avait beau s'arracher les cheveux de colère, cela ne servait de rien. Une pluie battante pouvait survenir et perdre toute sa récolte. Que faire? Il aurait pu mettre la main à l'oeuvre et réparer de son mieux sa vieille grange mais non, cela ne lui allait pas, il préférerait en bâtir une neuve et pour cela le temps lui manquait. Il sortit de chez lui désespéré, et parcourut les campagnes. Tout à coup un monsieur lui frappe sur l'épaule en lui demandant d'un air d'intérêt ce qui le préoccupait si fort. Le campagnard se retourne promptement, ôte son bonnet et répond:

Hélas, monsieur, vous ne pourriez pas me venir en aide. Je suis très-malheureux.

Hé bien, dis-moi toujours ton embarras, dit le monsieur. Qui sait si je ne puis t'être utile en cette occasion. Parle-moi franchement.

Je puis bien vous le dire, répondit le paysan, mais que vous me soyez utile, c'est une autre affaire. Je devrais avoir une grange pour demain, sinon ma récolte est perdue et je suis réduit à la misère.

N'est-ce que cela? s'écria l'étranger.

Comment? N'est-ce pas assez? Vous moquez-vous de moi? répondit le paysan.

Loin de là, reprit l'autre, je veux t'aider; s'il ne te manque qu'une grange. Je puis te la construire pour demain matin.

Le paysan ne savait que penser en entendant ces paroles, cependant l'air calme et la mine sérieuse de l'étranger lui prouvaient bien qu'il ne le raillait point. Il lui demanda, combien il devrait lui donner pour cela.

Je ne veux point d'argent, répondit l'étranger en tirant des poignées d'or de sa poche; je veux faire un contrat avec toi. Si tu veux être mon serviteur dans vingt ans, la grange sera terminée avant le premier chant du coq.

Le paysan réfléchit un instant: dans vingt ans? soit, cela me va, dit-il en frappant dans la main de l'étranger. Dans vingt ans je suis à vous.

Je voudrais ta promesse par écrit, dit l'autre. Je savais ce qui te manquait, c'est pourquoi j'ai mis le

contrat dans ma poche et je t'ai suivi. Le voici, tu n'as qu'à lire et signer.

Le paysan lut et le trouvant en bonne forme il prit la plume pour signer — mais il n'y avait pas d'encre.

Ah! j'ai oublié l'encre, dit l'étranger. — Tiens prends cette aiguille pique t'en légèrement le bout du doigt, et l'affaire est faite.

Le paysan le fit et n'eut pas plus tôt signé qu'il réfléchit et dit: Cependant il faut que ma femme et mon enfant me suivent.

Ah, ah, ah! Certainement, dit le monsieur en éclatant de rire. Je vais ajouter cela dans le contrat, et tu le signeras. Je te ferai ce plaisir de tout mon cœur. — Et ayant écrit ce que le paysan demandait, celui-ci signa.

Maintenant, au revoir, demain avant le premier chant du coq, la grange sera achevée.

Le paysan tout pensif, suivit l'étranger du regard, mais ô terreur, de dessous les plis de son long manteau il voyait sortir à chaque pas un — sabot de cheval.

Il venait de vendre au diable son âme, celle de sa femme et de son enfant. A quoi lui servait maintenant cette grange?

Il rentra chez lui consterné ne soufflant mot et n'osant regarder sa femme en face. Elle lui demanda souvent ce qui le préoccupait tant, il resta longtemps sans vouloir rien dire. Enfin il lui découvrit tout.

N'est-ce que cela? s'écria-t-elle lorsqu'il lui eut tout dit. Laisse-moi faire, je veux que ce diable sache à qui il a à faire.

Ces mots consolèrent tant soit peu le paysan, mais il ne put fermer l'œil de toute la nuit, et à peine minuit eut-il sonné, que ne pouvant rester au lit plus longtemps, il se leva et alla à la fenêtre. Son jardin était couvert de petits bons hommes occupés à construire la grange. Les uns portaient de lourds chènes, les autres en abattaient les branches, coupaient les racines, hachaient et rabottaient tandis que d'autres équarissaient les troncs et y faisaient des trous pour y passer de nouvelles traverses, afin d'en former une charpente; la porte était déjà placée et l'ouvrage avançait avec une effrayante rapidité. Le fermier soupira en voyant cela et en songeant à la fin qui l'attendait dans vingt ans.

Hé bien! que vois-tu dans la cour? demanda la femme qui était encore au lit.

Hélas! la grange est presque achevée répondit tristement le fermier.

Presque achevée? Cela me fait plaisir, dit la femme en sortant du lit, elle courut à la porte et vit qu'il ne restait plus qu'un trou au toit de la nouvelle grange. A cela près, tout l'ouvrage était achevé.

La fermière sans réfléchir longtemps fit un porte-voix de ses mains et cria de toutes ses forces: Kikiriki. Le coq de la maison répéta aussitôt Kikiriki — et tous les coqs des environs répondirent en chœur: Kikiriki. Au même instant tous les travailleurs disparurent en poussant des hurlements; la grange demeura inachevée et le contrat fut anéanti.

Cela fâcha le diable qui ne permit jamais que l'on bouchât cette ouverture. Je n'ai pas pu la fermer moi-même, se dit-il, personne après moi ne la fermera! —

Certain chasseur doit des remerciements à sa femme pour un service semblable.

Il avait couru pendant toute la journée sans rencontrer la moindre pièce de gibier. Cela le contrariait beaucoup, et à la nuit tombante, il se jeta sur l'herbe tout découragé et exténué de fatigue. Il tira quelques vivres de sa gibecière, mais il mangeait sans appétit.

Un autre chasseur l'aborde, et lui dit: „Hé bien l'ami, la chasse a-t-elle été productive?“

„Je n'ai pas tiré une seule bécasse“ répondit le chasseur.

„Il faut que tu sois bien misérable tireur, reprit l'autre, car la contrée regorge de gibier.“

„Mais, je n'ai rien rencontré si ce n'est“

„Alors tu as laissé tes yeux au logis où tu ne connais pas ton métier, et tu ferais mieux d'accrocher ton fusil à un clou.“

„Assez,“ s'écria le chasseur dont le sang commençait déjà à bouillonner „si tu ne veux que je ne te prouve ce que je sais faire, je te conseille de te taire.“

„Je voudrais bien la voir ta preuve.“

„La voilà“ dit le chasseur en visant au cœur de l'autre, cependant un rire infernal partit du milieu du nuage de fumée qui cachait l'étranger.

„J'appelle cela un coup de maître,“ dit-il „tiens, voilà

ta sottise balle, elle ne vaut rien — et en disant ces mots, il jeta la balle à ses pieds.

Le chasseur resta tout ébahi et son fusil lui tomba des mains.

Maintenant je veux te faire voir, comment je tire, moi, continua gravement l'étranger, et juge alors si ta vie est entre mes mains ou non. Vois-tu ce lièvre là-bas?

Le chasseur regarda, mais il eut beau se frotter les yeux, il ne vit rien.

Je n'en suis pas étonné, dit l'autre, il court, à une bonne lieue de nous.

A une lieue? et vous prétendez avant qu'il eut achevé, le coup était parti et le chasseur avait crié à ses chiens: Cherchez!

Allons nous reposer, nous en avons le temps, ils ne reviendront pas avant un bon quart d'heure dit l'étranger en riant.

Le chasseur ne soufflait mot.

Un quart d'heure après, les chiens racoururent et l'un d'eux tenait à la gueule un lièvre magnifique. Par ma foi, dit le chasseur, voilà un coup-de-maitre. J'avoue que je ne suis qu'un nigaud.

Ne voudrais tu pas savoir tirer comme cela? demanda l'étranger en lui frappant sur l'épaule.

Le désir ne m'en manque point, répondit le chasseur, mais tu ne révèleras point ton secret au premier venu.

On peut traiter avec moi, reprit l'autre. Si tu veux mettre ta signature ici, tu deviendras maître de mon secret.

Topé là, dit le chasseur, mais faisons nos conditions, supposons que je voie de loin quelque chose et que, comme tu dis, ayant laissé mes yeux à la maison je ne distingue point ce que c'est?

Alors je te dis de suite ce que c'est.

C'est à cette condition, que j'accepte ta proposition. Donne-moi le billet.

Mais avec quoi veux-tu que je signe?

Pique toi le bout du doigt, et écris avec une goutte de ton sang, dit l'étranger; j'ai fait le contrat pour sept ans, après ce temps, tu m'appartiens, car nous ne pouvons plus contracter de nouvel engagement.

Je suis content de ces conditions, dit le chasseur en signant. L'étranger lui donna alors un sachet renfermant trois balles et ils se séparèrent.

Dès ce moment, notre homme devint le premier tireur du canton et sa renommée s'étendit au loin. Tous les seigneurs des environs se le disputaient pour l'avoir à leur service, de sorte qu'en peu d'années il devint riche, fit bombance et oublia complètement le contrat jusqu'au jour où le terme était expiré. Alors il parcourut la maison comme un chevreuil poursuivi, ayant toujours devant les yeux la terrible fin qui l'attendait.

Sa femme le pria longtemps, mais en vain, de lui confier son secret. Enfin ne pouvant résister plus longtemps à ses tendres sollicitations, il lui avoua tout.

Que cela ne t'inquiète point, répondit-elle avec calme, va à la chasse comme d'ordinaire. Seulement tiens parole

au démon et ne tire qu'après lui avoir demandé ce que tu couches en joue.

Et à quoi cela me servira-t-il? demanda le chasseur. Ne t'en embarrasse point, répondit la femme, tu le verras plus tard.

Il sortit en secouant la tête, et gagna le bois où le diable l'attendait déjà.

Tu parais de mauvaise humeur, lui dit le malin en l'apercevant, aurais-tu peur de ton voyage en enfer?

Pardonne-moi, répondit le chasseur, je suis triste de ne pouvoir plus tirer.

Tu le peux encore jusqu'à ce soir, c'est alors que finit notre engagement.

En ce moment, le chasseur aperçut de loin une singulière créature; ce n'était ni un oiseau, ni une bête fauve, ni un homme; il arma aussitôt son arquebuse, et dit au démon:

Dis-moi vite ce qui court là-bas, je veux abattre cette pièce là; cela me paraît un singulier monstre.

Le diable regarda, s'écarquilla les yeux, mais il ne put parvenir à reconnaître ce que c'était.

Dis vite! s'écria le chasseur qui commençait à concevoir quelque espérance.

Attends donc, dit le diable, j'y pense, ce n'est ni un oiseau, ni une bête sauvage, ni un homme.

Dis le, si non notre traité est nul! s'écria le chasseur en prenant courage.

Oui, oui, dis-le, dis-le, cela est facile à dire, répondit

le diable. Attends Non par Lucifer, je n'en sais rien.

Nous voilà quittes, dit le chasseur; tu viens toi-même de rompre le contrat, et cette fois c'est toi qui as laissé tes yeux à la maison.

Je t'aurai bien, s'écria le démon en grinçant les dents; et il disparut, après avoir jeté le contrat aux pieds du chasseur. Celui-ci court gaiement à la maison pour remercier sa bonne femme, mais elle n'y était point. Effrayé, il courut à la porte pour gagner les champs, lorsque le singulier monstre qu'il avait vu de loin, se précipita à sa rencontre en criant: ah mon cher mari!

C'était sa femme qui aussitôt qu'il fut sorti, s'était enduit le corps de sirop, et s'était ensuite roulée dans les plumes.

Il marqua d'une petite croix les trois balles, afin que le diable n'eût plus de droit sur elles. Le premier jour qui suivit cet événement, il se rendit à la chasse et vit après chaque coup le diable qui courait pour attrapper la balle, mais chaque fois il retira la main comme s'il se fût brûlé; la croix mettait un obstacle insurmontable à ce qu'il les reprit, et il se vit forcé de les abandonner au chasseur. Celui-ci devenu pieux et remplissant exactement ses devoirs religieux, ôta ainsi au démon, l'espoir qu'il avait conçu de le venir chercher à sa dernière heure. Il continua ainsi à vivre honorablement et sa mort fut calme et heureuse.



St. Pierre des Brues

LÉGENDES

ET

TRADITIONS DE LA BELGIQUE

TRADUITES LIBREMENT

DU TEXTE ALLEMAND

DE

MARIE DE PLOENNIES

PAR

LOUIS PIRÉ.

Avec une gravure sur bois.

Cologne, 1848.

F. C. Eisen,

libraire-éditeur, magasin de livres et d'estampes.

Rue Frédéric-Guillaume N^o. 2 —.

Table des matières.

	Page
Herbesthal - Liège.	
Réginald de Fauquemont	1
Montjardin	16
Les trois ondines (Jupille)	20
Liège.	
Saint Georges à la porte du ciel	23
Liège - Louvain.	
Trazegnies	24
Louvain.	
La danse des chats	31
La nonne	36
Malines.	
L'incendie de la tour de Malines	39
Anvers.	
Anvers	43
Germain le couvreur	45
La cathédrale d'Anvers	58
Malines - Gand.	
Le cheval Bayard (Termonde)	71

VI	page
La viande de porc défendue (Zéls).....	75
Les deux bosses (Wetteren).....	77
Gand.	
La béguine.....	83
Le dragon du beffroi.....	86
Bruges.	
La chapelle du St. Sépulcre.....	92
Le perruquier et son valet.....	96
Bruges-Ostende.	
Le comte Baudoin (Wynendaet).....	102
Sainte Dieudonné, la Geneviève des Flandres.....	117
Les nains (Furnes).....	147
Ostende.	
Les deux pêcheurs.....	159
Gand-Courtray.	
Liederick de Buck (Hacriebeck).....	167
L'arbre et le petit oiseau (Moorseele).....	185
Malines-Bruxelles.	
Ruse de femme (Vilvorde).....	187
Bruxelles.	
La veillée des dames.....	197
Le Brutus bruxellois.....	199
Manneken-pis.....	204
Le message des anges.....	212
Le tilleul à Assches en Brabant.....	215
La reine païenne.....	219
Bruxelles-Mons.	
L'Empereur Charles.....	222
Le carnaval à Grammont.....	234

	VII
	page
Mons.	
Le combat du dragon.....	238
Mons-Namur.	
Jean de Nivelles.....	241
Namur-Dinant.	
Bouillon.....	244
La vallée de la Meuse.	
Dinant et les Dinantais.....	251
I. Comment un cheval de Dinant avala un disque en or.	
II. Combien les nuits sont longues à Namur.	
Les trois dames de Crèvecoeur (Bouvignes).....	257
La Sarthe (Huy).....	259
Kruisfeld et l'abbaye Val-notre-Dame.....	263
Chokier.....	266